

BULLETIN EUCHARISTIQUE



LE MIRACLE DE BOLSENA

D'APRÈS RAPHAEL.

LE voyageur chrétien qui parcourt l'Italie ne manque point de s'arrêter à Bolséna, petite ville du diocèse d'Orviéto, célèbre pour le fait que nous allons dire, qui fut une des causes de l'institution de la Fête-Dieu.

En 1263, un prêtre allemand, d'ailleurs plein de piété, était agité au sujet de la présence de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie : il lui semblait impossible que les paroles sacrées fussent suffisantes pour le miracle de la transsubstantiation. Animé d'une extrême confiance en Dieu, qui ne peut tromper ses serviteurs, il le supplia de lui faire connaître par un signe ce qu'il devait croire de la doctrine catholique sur ce point. Dieu daigna exaucer une prière faite avec autant de confiance que d'humble simplicité.

Cet ecclésiastique avait entrepris le pèlerinage des saints lieux de Rome, et il s'avancait pieusement à petites journées vers la Ville éternelle. Arrivé à Bolséna, il célébra, selon sa coutume journalière, la sainte Messe, dans l'église de Ste-Christine. Mais voici qu'au moment où il élevait la sainte Hostie au-dessus du calice, à la place du pain qu'il tenait, il vit et sentit une chair réelle, couverte de sang, et en telle quantité que ce sang couvrit le linge appelé *corporal*. Je laisse à penser l'épouvante dont il fut saisi. O double et inconcevable prodige ! chaque goutte portait l'empreinte d'une face humaine.

Le prêtre n'eut pas la force d'achever le sacrifice : il ouvrit le tabernacle, y plaça le corporal, et se retira à moitié mort de terreur. Il court se jeter aux pieds du pape Urbain IV, qui était alors à Orviéto, et lui demande l'absolution de son doute contre la foi, qui n'avait été qu'imparfaitement volontaire. Le pape l'absout ; après quoi il ordonne qu'on apporte processionnellement à Orviéto le corporal miraculeux, et le fait déposer avec grande pompe dans la cathédrale, où les fidèles depuis cette époque n'ont pas cessé de le vénérer. Une inscription gravée sur le marbre atteste à perpétuité le miracle.

L'église de Ste-Christine ne resta pas entièrement privée d'un si grand souvenir, elle qui avait été le théâtre du prodige. Lorsque le prêtre quitta l'autel, comme nous venons de le dire, le sang, qui ruisselait et coulait encore, tomba sur plusieurs dalles de marbre du pavé de l'église, et les taches qu'il y fit restèrent tellement empreintes, que jusqu'à ce jour elles sont aussi visibles qu'en 1263. On les montre aux pèlerins et aux étrangers.

Raphaël a fait de ce miracle le sujet d'un de ses plus célèbres tableaux, qui est dans le palais des Papes, à Rome.

BOUQUETS DE MYRRHE

AME dévote, vous voulez aimer Jésus-Christ? N'oubliez pas ce mot de saint Jean : *Mes chers enfants, n'aimons point de parole et de langue, mais par œuvres et en vérité.* Vous ne pouvez faire et souffrir de grandes choses pour Dieu ; mais ne pouvez-vous pas, du moins, accepter les sacrifices qu'exige la vie vraiment chrétienne? Oui, vous le pouvez et Jésus vous le demande. C'est pourquoi nous avons réuni ici, comme en autant de bouquets, les petites mortifications, qui s'offrent le plus ordinairement à l'âme chrétienne. Formez-les, ces bouquets, pour plaire à Jésus.

DIMANCHE

POUR obtenir l'amour parfait de Jésus, il faut faire violence à la nature, même dans les plus petites choses. Vous n'avancerez qu'à proportion de la violence que vous vous serez faite.

Bouquet

1. La nature vous demande quelques minutes de grâce à l'heure du lever.—Refusez-lui, même une seconde.

2. Elle vous porte à vous regarder avec complaisance au miroir, à mettre trop de temps à votre toilette.—Sacrifiez cette vanité, car Jésus vous regarde d'un œil de pitié.

3. Elle vous inspire d'abréger votre méditation ou de la faire à la hâte.—N'en retranchez pas un instant, et faites-la avec d'autant plus d'application que vous êtes plus porté à vous relâcher, vous souvenant que Dieu récompense la peine et non le succès.

4. Elle vous conseille de laisser votre lecture spirituelle pour faire une lecture frivole qui vous amuse.—Ne cédez pas à ses caprices,

5. Il vous tarde de lire une lettre qui vient de vous arriver.—Laissez-la une heure sur votre table, avant de l'ouvrir.

6. Un travail vous ennuie ; vous êtes tenté de l'expédier à la vapeur ou même de le laisser.—Ne cédez pas, mettez-y tout le soin voulu.

7. C'est, au contraire, à un travail fort agréable que la nature vous pousse.—Arrêtez-vous un instant, et ne commencez pas avant d'avoir élevé votre cœur vers Dieu.

—○—

SI ces petits sacrifices vous coûtent, songez que Jésus vous dit : *Achetez de moi, à ce prix, l'or de mon amour.*

LUNDI

TOUT acte de renoncement fait pour Jésus-Christ, lorsqu'on est dans sa grâce, est plus précieux que tout l'or du monde. Tout acte d'amour nous mérite un degré de gloire dans le ciel.

S. TH. D'AQUIN.

Bouquet

1. Un objet agréable se présente à vos regards ; tout le monde l'examine.—Que Jésus serait content et combien plus clairement vous verriez les beautés du Paradis, si vous vous priviez de ce plaisir !

2. Vous êtes curieux d'apprendre des nouvelles ; on en dit autour de vous.—Sachez parfois vous mortifier, et Jésus, en retour, vous dira des choses merveilleuses au fond du cœur.

3. On vous annonce un superbe concert ; la musique y sera ravissante.—Rien ne vous oblige d'y aller ; privez-vous-en pour mieux entendre un jour les concerts des anges.

4. Vous avez le désir de cueillir une belle fleur et de la flairer.—Si vous vous privez de ce plaisir, les parfums du Paradis vous seront plus suaves.

5. Vous auriez grande envie de manger un bonbon ou un fruit que l'on sert à table.—Mais c'est vendredi, samedi, ou mercredi ; laissez ces friandises pour l'amour de Jésus, de Marie et de Joseph.

6. Les mets qu'on vous sert sont mal apprêtés.—Ne vous en plaignez pas ; tâchez même de profiter de cette circonstance pour mortifier votre palais.

7. La mollesse vous porte à prendre vos aises étant couché ou assis.—Ne l'écoutez pas, et sachez tenir votre corps en bride par une contenance toujours digne et modeste.

—○—

SI ces petits sacrifices vous coûtent, souvenez-vous que tout ce que vous vous refusez ici-bas, pour l'amour de Jésus, vous sera rendu au centuple.

MARDI

VOUS n'aurez la vraie paix du cœur, qu'autant que vous renoncerez généreusement à vos passions pour l'amour de Jésus-Christ. D'où viennent vos guerres intestines, sinon de vos passions qui combattent en vous ?

Bouquet

1. Une parole de mépris vous a blessé profondément.—Immolez-la par un généreux oubli et le vent l'aura bientôt emportée.

2. Une crainte vous agite.—Dites : Il n'en arrivera que ce que Dieu voudra !

3. Un vif désir d'obtenir quelque chose vous saisit.—Dites : *Mon Dieu, si c'est votre volonté, oui !* Et le calme se fera dans votre cœur.

4. Vous sentez qu'une sympathie trop grande vous attache à quelqu'un.—Refoulez-la bien vite au fond de votre cœur ; n'en montrez plus rien au dehors, et votre cœur sera libre.

5. L'antipathie au contraire vous pousse à fuir une personne.—Ayez le courage de l'aborder et de lui dire avec douceur un seul petit mot, et tout sera fini !

6. Les scrupules vous agitent sans cesse, parce que vous ne soumettez pas votre jugement à celui de votre confesseur.—Dites une bonne fois : *Qui vous écoute n'écoute*, et votre âme sera en paix.

7. Le corps vous moleste sans cesse, par ses exigences, et votre santé vous préoccupe au point de vous enlever la paix.—Prenez le parti de vous soumettre à un régime et de vous abandonner à Dieu ; vous vous en porterez mieux et pour le corps et pour l'âme.

—○—

SI ces petits sacrifices vous coûtent, réfléchissez bien à ces paroles de l'IMITATION : *C'est en résistant à ses passions, et non en s'en rendant esclave, qu'on trouve la vraie paix du cœur.*

MERCREDI

C'EST par la vie de renoncement que nous acquerrons la ressemblance avec Jésus-Christ. La vie du divin Sauveur a été une vie toute crucifiée. Dieu, dit saint Paul, ne veut admettre au nombre des élus que ceux qui seront conformes à l'image de son divin Fils.

Bouquet

1. Vous voulez lancer une pointe, faire un trait d'esprit.—Sacrifiez cette satisfaction pour l'amour de Jésus humilié !

2. Vous êtes tenté de vous fâcher contre une personne dont les manières vous blessent, dont les défauts vous choquent.—Que la douceur de Jésus vous arrête.

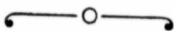
3. Vous avez de la peine à obéir à vos supérieurs, vous ne le faites qu'en murmurant.—Regardez Jésus obéissant jusqu'à la mort de la croix, et l'obéissance vous sera facile.

4. On vous a fait tort, on vous a nui dans vos biens ou dans votre honneur ; la vengeance veut s'allumer dans votre cœur.—Souvenez-vous que Jésus a pardonné à ceux qui l'ont fait si cruellement mourir, et a excusé ses bourreaux !

5. On vous contredit dans la conversation, on critique même vos actions les plus saintes.—Supportez cela pour l'amour de Jésus, devenu la contradiction des méchants pour vos péchés.

6. Dieu vous envoie une maladie longue et pénible ; vous en perdez patience.—Regardez Jésus en croix, agonisant pour vous, et votre croix vous paraîtra légère.

7. Vous êtes abandonné, trahi même par une personne que vous aimiez et à qui vous avez fait du bien.—Ne vous plaignez pas trop, car Jésus a été, pour vous, plus abandonné et trahi plus indignement encore. N'a-t-il pas eu son Judas ?



SI ces sacrifices vous coûtent, souvenez-vous de la parole du divin Maître : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce et qu'il me suive.*

JEUDI

C'EST par les petites mortifications qu'on s'impose pour l'amour de Jésus-Christ, qu'on acquitte les dettes dues à ses péchés. Il vaut mieux, dit l'*Imitation*, se purifier maintenant de ses péchés, que de les réserver pour être expiés dans l'autre monde.

Bouquet

1. La vanité vous a porté à vous produire dans le monde, à vous vêtir avec trop d'élégance, à rechercher les louanges.—Prenez une mise plus simple et ne faites plus rien pour acquérir l'estime des hommes.

2. Trop d'attache aux biens ou l'impatience vous a fait rebuter un pauvre.—Quand il se représentera, donnez-lui une double aumône.

3. Les avantages, les qualités d'une personne ont excité en vous l'envie.—Prenez la résolution de bénir Dieu des dons qu'il lui a faits, comme s'il les avait faits à vous-même ; car Jésus veut que vous aimiez votre prochain.

4. La colère vous a indisposé contre une personne ; vous voudriez lui faire mauvais visage.—Prenez votre meilleure mine et prévenez-la par une délicate attention.

5. La liberté donnée à vos yeux, la témérité à vous exposer à des occasions dangereuses, vous a fait pécher.—Imposez à vos yeux la modestie, fuyez le danger, si vous ne voulez périr !

6. Par pure gourmandise, vous avez souvent mangé hors des repas.—Abstenez-vous en, à l'avenir, en esprit de pénitence, et offrez ce dont vous vous privez à Jésus en croix.

7. La paresse vous a fait négliger vos affaires, la propreté dans votre maison et sur vous.—Prenez, pour la vaincre, des habitudes contraires.



SI ces sacrifices vous coûtent, songez à cette parole : *Si vous dites que vous ne pouvez pas beaucoup souffrir, comment pourrez-vous supporter un jour le feu du Purgatoire ?*

VENDREDI

LES petites croix que Jésus lui-même nous ménage, sont celles que nous devons embrasser avec le plus d'amour. Les mortifications qui viennent de Dieu sont plus exquises que celles qui viennent de notre choix.

Bouquet

1. Une personne a médit de vous, elle vous a calomnié.—Prenez garde d'en dire du mal ; imitez Jésus qui rendait le bien pour le mal.

2. Vous vous heurtez quelque part, vous vous faites mal.—Ne vous plaignez pas ; dites, même en pleurant : *Merci, mon Dieu !*

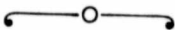
3. Une douleur vive vous saisit, la nature veut jeter de hauts cris.—Contentez-vous de dire en soupirant : *Mon Dieu !*

4. Une sécheresse désolante, mêlée de tristesse, s'empare de votre âme ; vous êtes abattu, prêt à laisser tous vos exercices de piété.—N'en faites rien ; dites avec saint Ignace : *Mon Dieu, faites de moi comme vous voudrez, car je sais que vous m'aimez.*

5. Le temps est mauvais, le froid glace vos membres, la chaleur vous étouffe.—Ne dites pas : *Quel temps ! quelle chaleur !* Dites avec saint François de Sales : *Ne sommes-nous pas soumis ici-bas à la rigueur des éléments ?*

6. Un mécompte vous survient, une disgrâce vous frappe.—Prenez garde de perdre cette perle précieuse. Dites généralement : *Que votre volonté soit faite et non la mienne !*

7. Une personne qui vous était chère, qui vous rendait les plus grands services, vous est enlevée par la mort.—N'en murmurez pas contre la Providence. Dites avec le saint homme Job : *Il n'est arrivé que ce qui a plu au Seigneur !*



Si ces sacrifices vous coûtent, souvenez-vous de cette parole : *Nul bois n'est plus propre à allumer et à conserver le feu du divin amour que le bois de la croix.*

SAMEDI

C *E qui fera votre joie à la mort, ce seront les sacrifices que vous aurez faits pour Jésus. Ce qui me console le plus, disait une sainte âme qui s'était imposé beaucoup de sacrifices pour Jésus, c'est d'avoir été toujours fidèle dans les petites choses !*

Bouquet

1. Il vous en coûte d'accomplir vos devoirs d'état ; souvent vous les négligez.—Songez à la parole adressée au serviteur de l'Évangile ; vous aurez le courage de la fidélité jusqu'à la mort.

2. Jésus désire que vous assistiez à la messe, que vous lui fassiez visite.—Vous dites : Je n'ai pas le temps. Est-ce vrai ? Ne craignez-vous pas qu'il dise un jour : Mauvais serviteur, je te condamne par ta propre bouche.

3. Vous aviez promis à Marie de réciter chaque jour son chapelet, d'être fidèle à vos dévotions en son honneur.—D'où vient que vous ne l'êtes plus ? Reprenez bien vite votre ferveur, si vous ne voulez en avoir du regret à la fin.

4. Vous agissez avec beaucoup d'empressement naturel, même dans vos exercices de piété.—Prenez garde qu'on ne vous dise un jour : *Vous avez beaucoup semé et peu récolté !*

5. Les mondanités, les médisances sont les sujets de vos conversations.—Que direz-vous quand Jésus-Christ vous en demandera compte ?

6. Il vous est pénible de faire un peu de méditation, de vous recueillir par des oraisons jaculatoires.—Que vous auriez plus de joie dans le service de Dieu, si vous faisiez ces exercices !

7. L'inconstance vous fait agir par boutades et la légèreté vous fait vivre tout superficiellement.—Croyez mon der-

nier, avis, soumettez-vous à un règlement de vie chrétienne. Tenez-y ; vos jours seront pleins, votre mort sera douce et votre couronne sera magnifique.

—○—

POUR un moment de tribulation un poids éternel de gloire.

LA MAIN DROITE ET LA MAIN GAUCHE

Tandis que sa main droite achevait un tableau,
 Certain professeur en peinture
 Gourmandait sa main gauche et disait : “ La nature
 T'a fait là, pauvre peintre, un assez sot cadeau.
 Jamais une esquisse, une ébauche.
 Un simple trait peut-il sortir de la main gauche,
 Sait-elle tenir un pinceau ?
 Non, pas même un crayon ! Cependant, maladroite
 N'as-tu pas cinq doigts bien comptés ?
 Pour faire en tout mes volontés,
 Qu'as-tu de moins que ma main droite ? ”
 “ Beaucoup, monsieur, répond pour le membre accusé
 L'un des cinq doigts, le petit doigt sans doute,
 Doigt très instruit, doigt très rusé,
 Doigt qui sait ce qu'il dit, comme tel qui l'écoute. [points,
 La main droite à la main gauche est semblable en tous
 Dans l'état de nature ou l'état d'ignorance,
 Car c'est tout un ; mais quelle différence
 En ces sœurs bientôt s'établit par vos soins,
 Vers la droite en tout temps portés de préférence,
 La main droite est toujours en opération,
 La main gauche en repos : voilà toute l'affaire.
 On ne peut devenir habile, à ne rien faire.
 Au seul défaut d'instruction,
 Attribuez, monsieur, l'impuissance où nous sommes
 Croyez-vous l'éducation
 Moins nécessaire aux mains qu'aux hommes ? ”

ARNAULD.



LES VACANCES

L'écolier s'écrie : *Vacances!* et son cœur ne se possède pas de joie. Il compte les jours, les heures qui le séparent de l'heureux instant. Il ne rêve plus que promenades et plaisirs de toutes espèces.

Le maître dit aussi : *Vacances !* mais deux sentiments se partagent son cœur. Un sentiment de satisfaction : Je vais enfin me reposer et réparer un peu mes forces. Un sentiment de crainte : Ces pauvres enfants s'en vont. Reviendront-ils tous ? Ceux qui reviendront porteront-ils encore sur leur front la marque de l'âme pure et chaste ? Nous donnons au monde des agneaux. Ce monde ne nous renverra-t-il pas des loups ?

Le diable s'écrie, lui aussi : *Vacances !* Il se réjouit, mais sa joie est une joie satanique.

Ces enfants enfin vont s'éloigner du Pensionnat et ne seront plus à deux pas du Saint Sacrement. On ne leur criera plus sans cesse : Soyez bons, soyez bons. Les occasions de pécher seront nombreuses et plusieurs vont succomber.

Chers enfants, gare ! Ecoutez bien les derniers avis de vos maîtres et maîtresses.

Qu'un petit règlement détermine certains points auxquels vous ne voudrez jamais manquer.

Un Ecolier chrétien en vacances doit se rappeler qu'il a toujours un Dieu à servir et une âme à sauver.

Ce qu'il doit éviter :

1. L'oisiveté source des tentations ; le respect humain, cause de tant de péchés ; le découragement qui vient quelquefois après une première faute.

2. Les mauvaises compagnies, les lectures dangereuses, les divertissements où on serait exposé à voir, à entendre ou à faire ce qui blesserait la conscience.

Ce qu'il doit observer :

1. *Envers Dieu* : Prière du matin et du soir, lecture méditée, assiduité aux Saints Offices.

Recours habituel à la Sainte Vierge, comme protectrice spéciale des vacances : chapelet.

2. *Envers le Prochain* : Pour tous charité, condescendance, politesse.

Pour ses Parents : Docilité, prévenance, le plus affectueux respect.

Avec les Etrangers : Discrétion, réserve ; avec les jeunes gens, retenue. On se fait respecter en évitant une trop grande familiarité.

Faire, si l'on peut, quelque chose pour les pauvres.

3. *Envers soi-même* : Décence scrupuleuse, simplicité, éviter la hauteur.

Dans les moments difficiles, recourir à Dieu et à Marie.

Ne jamais se décourager quoiqu'il arrive ; se relever sans retard par la confession et la communion fréquente.

Ordre d'une Journée ordinaire des Vacances

Matinée.—Lever fixe ; prière et lecture méditée ; la sainte Messe, s'il est possible ; une heure d'étude.

Après-midi.—Une heure d'étude, si on ne fait pas une grande promenade, ou que l'on en soit pas empêché par quelqu'autre raison légitime ; lecture de piété ; chapelet ; visite au Saint Sacrement, si on le peut ; prière du soir ; coucher fixe, autant que possible.

LE NUAGE

Toi que le soleil dore et que les vents promènent
Réponds-moi, beau nuage et dis-moi d'où te viennent

Les gouttes d'eau qui forment dans l'azur,
Ton corps diaphane et si pur ?

—Du calice d'un lis l'une fut aspirée,
L'autre dans un borbier, d'où le jour l'a tirée,
Croupissait tristement la nuit dernière encor !
Mais toutes dans mon sein brillent de pourpre et d'or.

—Ah ! du ciel qu'à nos yeux tu voiles, beau nuage,
Voilà bien la touchante image !

En ce séjour de gloire et d'immortalité

Si Dieu couronne l'Innocence

Il daigne y recevoir aussi, dans sa bonté,

Les élus de la Pénitence.



JESUS, JOIE DES ANGES

Jésus, joie des Anges

JÉSUS, Fils éternel de Dieu, lumière et splendeur du Père, a toujours été *la joie des Anges et la terreur des démons*, depuis le jour où Lucifer tomba des cieux avec ses suppôts, et où saint Michel reçut sa récompense avec les Esprits fidèles.

Jésus fut la joie des Anges à Bethléem ; c'est sur sa crèche que fut chanté pour la première fois le *Gloria in excelsis*.

Après la tentation au désert, Jésus fut servi par une foule d'anges, heureux d'honorer leur roi et leur Dieu.

Au jour de la Résurrection, les Anges se montrent visiblement à son tombeau ; ils apparaissent encore sur la colline des Oliviers, après l'Ascension de Jésus.

Jésus, au ciel, est établi à la droite de Dieu, au-dessus de toute Principauté, Puissance, Vertu et Domination, c'est-à-dire au-dessus de toutes les hiérarchies angéliques.

Jésus est appelé *la joie des Anges*, parce que la joie est un effet de l'amour, et que Jésus, répandant l'amour béatifique dans tous les esprits bienheureux, est en effet la source et le principe de toute leur joie.

Jésus, est aussi *la joie des âmes pures*, qu'on appelle *Anges de la terre*, et qui trouvent leurs plus suaves délices en Jésus-Hostie.

O Jésus, soyez aussi l'amour et la joie de mon âme ; soyez mes délices, mon trésor, ma suavité, mon tout maintenant et dans l'éternité.

Humilité dans la Communion

SEIGNEUR mon Dieu, *prévenez votre serviteur de vos plus douces bénédictions*, afin que je puisse approcher dignement et avec ferveur de votre auguste Sacrement.

Rappelez mon cœur à vous, réveillez-moi du profond assoupissement où je languis. *Visitez-moi pour me sauver*, pour que je goûte intérieurement la douceur qui est cachée en abondance dans ce sacrement, comme dans sa source.

Faites briller aussi votre lumière à mes yeux, afin qu'ils discernent un si grand mystère, et fortifiez ma foi pour le croire inébranlablement.

Car c'est l'œuvre de votre amour, et non de la puissance humaine ; c'est votre institution sacrée, et non une invention de l'homme.

Nul ne peut concevoir par lui-même des merveilles au dessus de la pénétration des Anges eux-mêmes.

Que pourrai-je donc, moi, pécheur indigne, moi, cendre et poussière, découvrir et comprendre d'un mystère si haut !

SEIGNEUR, dans la simplicité de mon cœur, avec une foi ferme et sincère, et sur le commandement que vous m'en avez fait, je m'approche de vous plein de confiance et de respect ; et je crois sans hésiter que vous êtes ici présent dans ce Sacrement, et comme Dieu et comme homme.

Vous voulez donc que je vous reçoive et que je m'unisse à vous dans la charité ?

C'est pourquoi j'implore votre clémence, et je vous demande en ce moment une grâce particulière, afin qu'embrassé d'amour, je me fonde et m'écoule tout entier en vous, et que je ne désire plus aucune autre consolation.

Car cet adorable sacrement est le salut de l'âme et du corps, le remède de toute langueur spirituelle. Il guérit les vices, réprime les passions, dissipe les tentations ou les affaiblit, augmente la grâce, accroît la vertu, affermit la foi, fortifie l'espérance, enflamme et dilate l'amour.

QUELS biens sans nombre n'avez-vous pas accordés, et n'accordez-vous pas encore chaque jour, dans ce Sacrement, à ceux que vous aimez, et qui le reçoivent avec ferveur, ô mon Dieu, unique appui de mon âme, réparateur de l'infirmité humaine, source de toute consolation intérieure !

Car vous les consolez avec abondance en leurs tribulations diverses ; vous les relevez de leur abattement par l'espérance de votre protection ; vous les ranimez intérieurement et les éclairez par une grâce nouvelle ; de sorte que ceux qui se sentaient pleins de trouble et de tiédeur avant la Communion se trouvent tout changés, après s'être nourris de cette viande et de ce breuvage célestes.

Vous en usez ainsi avec vos élus, afin qu'ils reconnaissent clairement, et par une manifeste expérience, toute la faiblesse qui leur est propre, et tout ce qu'ils reçoivent de votre grâce et de votre bonté.

Car d'eux-mêmes, froids, durs, sans goût pour la piété, par vous ils deviennent pieux, zélés, fervents.

Qui, en effet, s'approchant humblement de la fontaine de suavité, n'en remporte pas un peu de douceur ? Ou qui, en se tenant près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur ?

Vous êtes, mon Dieu, cette fontaine toujours pleine et surabondante, ce feu toujours ardent et qui ne s'éteint jamais.

SI donc il ne m'est pas permis de puiser à la plénitude de la source et de m'y désaltérer parfaitement, j'approcherai cependant ma bouche de l'ouverture par où s'écoulent les eaux célestes, afin d'en recueillir au moins une petite goutte pour apaiser ma soif, et ne pas tomber dans une entière sécheresse.

Et si je ne puis encore être tout céleste et tout de feu, comme les Chérubins et les Séraphins, je m'efforcerai pourtant de m'animer à la piété et de préparer mon cœur, afin qu'en participant avec humilité à ce sacrement de vie, je reçoive au moins quelque légère étincelle de ce feu divin.

Bon Jésus, Sauveur très saint, suppléez vous-même, par votre bonté et votre grâce, à ce qui me manque, vous qui avez daigné appeler à vous tous les hommes, en disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes accablés de travail et de douleur, et je vous soulagerai.*

GE travaille à la sueur de mon front, mon cœur est brisé de douleur, le poids de mes péchés m'accable, les tentations m'agitent, une foule de passions mau-

vaies m'enveloppent et me pressent, et il n'y a personne qui me secoure, qui me délivre, qui me sauve, si ce n'est vous, Seigneur, mon Dieu, mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, et tout ce qui est à moi, afin que vous me protégiez et me conduisiez à la vie éternelle.

Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de votre nom, vous qui m'avez préparé votre corps et votre sang pour nourriture et pour breuvage.

Faites, Seigneur, mon Dieu, mon Sauveur, que ma ferveur et mon amour croissent d'autant plus que je participe plus souvent à ce divin mystère.

Vie de N.-S. Jésus-Christ

Vendeurs chassés du Temple

LA Pâque des Juifs étant proche, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le Temple des gens qui vendaient des bœufs, des brebis et des colombes, et des changeurs assis. Et, faisant une sorte de fouet avec des cordes, il les chassa tous du Temple, avec les brebis et les bœufs ; et il jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs tables. Et à ceux qui vendaient des colombes, il dit : Prenez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Alors, ses disciples se ressouvinrent qu'il est écrit : Le zèle de votre maison me dévore.

Les Juifs, prenant la parole, lui dirent : Par quel



VENDEURS, CHASSES DU TEMPLE

signe nous montrez-vous que vous pouvez agir de la sorte? Jésus répondit et leur dit : Détruisez ce temple, et, en trois jours, je le relèverai. Les Juifs repartirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple ; et vous, vous le relèverez en trois jours? Mais lui parlait du temple de son corps. Lors donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvirent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'avait dite Jésus.

Or, pendant qu'il était à Jérusalem pour la Pâque, au jour de la fête, beaucoup crurent en son nom, à la vue des miracles qu'il faisait. Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendit témoignage d'aucun homme ; car il savait lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.

Entretien de Jésus avec Nicodème

IL y avait parmi les Pharisiens un homme appelé Nicodème, un des premiers des Juifs. Il vint la nuit auprès de Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de la part de Dieu comme docteur ; car personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, aucun homme, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître, lorsqu'il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et naître de nouveau? Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, aucun homme, s'il ne renaît de

l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix ; mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va ; il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. Nicodème lui répondit : Comment cela peut-il se faire ? Jésus lui dit : Tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses ?

En vérité, en vérité, je te le dis, ce que nous savons, nous le disons ; et ce que nous avons vu, nous l'attestons ; et vous ne recevez pas notre témoignage. Si je vous ai parlé des choses de la terre sans que vous ayez cru, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ? Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. Or, voici quel est le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les téné-

bres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites.

Nouveau témoignage de Jean-Baptiste

APRÈS cela, Jésus vint avec ses disciples dans le pays de Judée, et il demeurait avec eux, et baptisait. Jean baptisait aussi à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. On y venait, et on y était baptisé ; car Jean n'avait pas encore été mis en prison.

Or, il s'éleva une dispute entre les disciples de Jean et les Juifs, touchant la purification. Et ils vinrent à Jean, et lui dirent : Maître, celui qui était avec toi au delà du Jourdain, et auquel tu as rendu témoignage, baptise maintenant, et tous vont à lui. Jean répondit : L'homme ne peut rien recevoir, qui ne lui ait été donné du ciel. Vous-mêmes vous me rendez témoignage que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et l'écoute, est ravi de joie à cause de la voix de l'époux. Cette joie, qui est la mienne, est complète. Il faut qu'il croisse, et que je diminue. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est de la terre, et parle de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous ; et il rend témoignage de ce

qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage certifie que Dieu est véridique. Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que ce n'est pas avec mesure que Dieu donne l'Esprit. Le Père aime le Fils, et a tout remis entre ses mains. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

Saint François de Sales, journaliste

AU début de son apostolat à Thonon, les protestants ne voulaient pas écouter sa parole. Ils l'insultaient et le maltrahaient quand il parlait en public. Que fit-il ? Il écrivit sur des feuilles *volantes* ce qu'il voulait leur dire. Il affichait pendant la nuit ces feuilles sur les murs de la ville. Chaque jour, les protestants les lisaient par curiosité. De là, des objections qu'il réfutaient sur de nouvelles feuilles, où il donnait aussi de nouvelles instructions.

Ces feuilles réunies ont formé le livre des *Controverses*, qu'il dédia à la ville de Thonon. Ces feuilles de chaque jour n'étaient-elles pas un journal religieux ?

Avis aux catholiques : qu'ils imitent ce saint, qu'ils propagent nos humbles feuilles, qu'ils les fassent lire ; elles déposeront le germe de bonnes pensées qui lèveront plus tard peut-être ; elles redresseront bien des préjugés, bien des erreurs semées par des feuilles à la solde de l'antique ennemi !

L'ANGE ET L'ÂME

Poésie de Mgr. de la BOUILLERIE

Musique du P. J. M. GARIN

ALTO. *Andante*

Un Ché - ru - bin dit un jour à mon à - me . " Si tu sa-

This system contains the first line of music. It features an Alto voice line in a treble clef with a key signature of one flat and a 9/8 time signature. The tempo is marked 'Andante'. The piano accompaniment is shown in grand staff notation (treble and bass clefs).

vais ... la gloi-re de mon ciel Si tu voy-ais ... les purs rayons de

dolce.

This system continues the music from the first system. The piano accompaniment includes the instruction 'dolce.' in the right hand.

avec ampleur, SOPRANO.

flam - me Que sur mon front pro-jet-te l'E-ter-nel! Je ré-pon-

This system introduces the Soprano voice part. The tempo remains 'Andante', but the style is marked 'avec ampleur,'. The piano accompaniment continues.

dis à l'archange cé-les - te : Toi qui vois Dieu plus brillant que le

dolce.

This system concludes the music on this page. The piano accompaniment includes the instruction 'dolce.' in the left hand.

jour... D'un Dieu ca-ché... sur un autel mo-des - te, sais - tu l'a-

dim.
mour,... Sais - tu l'a-mour,... sais - tu l'a-mour? *sf*

L'AME. *p*
En-fants tous deux de la sain - te pa - tri - e, Lou - ons en -
L'ANGE *p*
Enfants tous deux de la sain - te pa - tri - e, Lou - ons en -
Même mouv't.

dolce.

semble un Dieu si bon pour nous. A moi l'Eu-cha-ris-

semble un Dieu si bon pour nous A moi le ciel! le

dolce.

ti - e! A moi l'Eu-cha-ris - ti - e!

ciel, A moi le ciel, à..... moi le ciel!

p

No - tre par-tage à tous deux... est bien doux!..

p

No - tre par-tage à tous deux... est bien doux!.. A moi le

p

The musical score is written in a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a 2/4 time signature. It consists of three systems of music. Each system includes a vocal line (soprano and alto) and a piano accompaniment (treble and bass clefs). The first system features a vocal line with lyrics and a piano accompaniment with a 'dolce.' marking. The second system continues the vocal line with lyrics and includes a piano accompaniment with a 'dolce.' marking. The third system features a vocal line with lyrics and a piano accompaniment with a 'p' (piano) marking. The score is printed on a page with a page number '28' in the top left and a title 'BULLETIN EUCHARISTIQUE' at the top center.

dolce

A moi l'Eu-charis-ti-e! A moi l'Eucharis-ti-e!

ciel! le ciel! A moi le ciel! à moi le ciel

dolce.

p

No-tre partage à tous deux... est bien doux!...

rall

No-tre par-

p

No-tre partage à tous deux... est bien doux!...

rall.

No-tre par-

p

rall. suivez

tage à tous deux est bien doux!....

tage à tous deux est bien doux!....

les vox.

L'Ange. L'Ange reprit : Sais-tu ma joie immense,
De contempler en face un Dieu si beau ?
Le ciel pour moi tous les jours recommence,
Et tous les jours mon bonheur est nouveau !

L'Ame. Je répondis : Sais-tu ce qu'est l'Hostie,
Toi dont le cœur ne s'est point égaré ?
Près d'un Dieu bon, près de l'Eucharistie,
As-tu pleuré ?

Duo. Enfants tous deux, etc.

L'Ange. Le Chérubin voulut parler encore :
Sais-tu, dit-il, mon aliment divin ?
Aimer, bénir l'Infini que j'adore,
Me perdre en lui, voilà mon seul festin !

L'Ame. Je répondis au lumineux Archange :
Tu te nourris de la Divinité !
Le pain vivant que j'adore et je mange,
L'as-tu goûté ?

Duo. Enfants tous deux, etc.

— • • • —

Ceux qui écrivent et ceux qui parlent

Ministrés de la parole sociale, n'oubliez jamais que la responsabilité la plus grande accompagne toujours ce terrible ministère ; que l'éternité seule a des peines suffisantes pour punir ceux qui mettent la parole, ce don divin, au service de l'erreur ; de même que l'éternité seule a des récompenses suffisantes pour ceux qui consacrent leur parole et leurs talents au service de Dieu et des hommes. — DONOSO CORTÈS.

Baromètre spirituel de l'Âme

Temps Beau

QUAND l'âme est unie à Dieu, c'est toujours le beau temps... Notre cœur n'est point fait pour la terre ; il est fait pour Dieu seul, et ne peut être heureux qu'en s'élevant vers Dieu.

Il est des heures où le beau temps est plus resplendissant, plus lumineux : c'est lorsque Dieu veut nous encourager, en nous envoyant une étincelle de son amour, ou nous récompenser de quelque sacrifice, du devoir que nous avons accompli pour lui plaire.

Oh ! qu'heureuse est l'âme qui, dans une conscience tranquille, possède la paix du cœur et peut dire en toute vérité : " Toutes mes richesses sont dans mon cœur, et dans mon cœur il n'y a que Dieu."

Le baromètre du cœur est forcé de varier ; mais si l'aiguille va et vient, et s'il est impossible de garder son ciel bleu, on peut garder à son âme la paix et à son cœur l'amour, en se mettant sous la garde de la prière, du travail et de la charité.

Variable

IL ne faut rien craindre moins que ces élans spontanés et irréfléchis de l'âme qui l'entraînent dans la voie du bien, et qui, sans consistance aucune, se ralentissent pour se raviver et pour se ralentir encore.

Songez que le temps fuit avec rapidité, et qu'une

vie sans ordre, sans suite, sans paix, est inutile pour notre salut.

Comme un papillon qui vole de fleur en fleur, ainsi l'imagination butine ça et là, se nourrissant d'inutilités.

Fixons un peu notre esprit vers le but de notre vie, et rappelons-nous que la persévérance seule sera couronnée.

Nuages

CE qui est simple et ordinaire, voilà le vrai... Jésus-Christ, qui était Dieu, a toujours été simple. Pourquoi s'élever dans des nuages chimériques, dans ces rêves qui dégoûtent de la vie réelle ?

Le cœur a besoin d'être fort pour accomplir sa mission, et la rosée des yeux qui naît de la rêverie ne fait rien reverdir ; elle flétrit... elle amollit.

L'âme pure, simple et pieuse, n'a jamais le front soucieux ; elle ne laisse pas les nuages du péché cacher son âme au divin Soleil de Justice ; si elle offense Dieu, elle s'humilie et reprend sa sérénité.

Pluvieux

PLEURER, c'est presque toujours aimer ! Pleurer sans motif, c'est tout simplement pleurer parce que l'on s'aime et qu'un dépit a blessé le cœur. Il faut aimer quand on pleure, soit aimer Dieu, soit un parent, soit un ami, car les larmes sont les paroles du cœur.

Autant les larmes sans motif sont ridicules, autant sont respectables les larmes vraies.

Telles les larmes de l'amour de Dieu, les pleurs du

repentir de nos fautes, les larmes enfin qui sont produites par ces événements douloureux qui bouleversent toute une vie : deuils, séparations ou délaissements ; enfin tous ces pleurs dont les causes restent le secret de Dieu, et qui produisent des larmes saintes et résignées devant lesquelles on se tient respectueux.

Orageux

IL est des heures pénibles où les désirs du cœur semblent vouloir s'élever à des proportions effrayantes, et y produisent une vraie tempête...

D'autres fois, les misères de ce monde, les froissements de la vie ressemblent à l'orage ; alors, le chêne orgueilleux qui se raidit au vent éclate et se brise ; près de lui, croit un humble arbuste qui s'incline sous la tempête, plie doucement, se relève ensuite sans qu'une seule de ses branches soit rompue.

Pourquoi s'irriter contre les événements ? La colère est un sentiment qui dégrade l'homme ; celui qui dompte son cœur et qui est maître de soi, est maître du monde.

Sec

L'ÉGOISME, le plaisir, l'ambition, l'orgueil, sont les vers rongeurs du cœur. L'amour de soi surtout est le plus grand obstacle à la vie chrétienne et à la vie du cœur.

Cet amour-propre sacrifie tout, pourvu qu'il ne soit pas sacrifié lui-même. Aussi rend-il le cœur sec, aride, inaccessible à l'affection, au dévouement, à la charité,

à la pitié, au pardon... Si Dieu ne nous faisait pas subir quelques déceptions, quelques peines, quelques souffrances, notre amour-propre nous rendrait insupportable à nous-même et aux autres. — Peut-on être heureux à vivre pour soi, renfermé dans l'égoïsme ? Il est si doux d'aimer, d'être aimé, d'être bon, et de jouir du bonheur de faire du bien !

La bonté ne consulte pas l'intérêt, n'attend pas l'ordre du devoir, n'a pas besoin d'être sollicitée ; mais elle se penche avec amour sur ce qui a besoin de son affection, de son dévouement ; elle attire, se prodigue, charme et console.

Heureux qui possède la bonté du cœur !

Assomption de Marie

ENTENDEZ-vous les concerts angéliques,
Les doux accords, les chants harmonieux,
Les saints échos des éternels portiques,
Répercutant des sons mélodieux ?

AH ! pourquoi donc ces sublimes cantiques
Résonnent-ils jusqu'à nos cœurs joyeux ?
C'est qu'en ce jour les temples angéliques
Font un triomphe à la Reine des cieux !

ELLE a vaincu la mort et son mystère !
Elle s'envole au-delà de la terre
Dans la Patrie, auprès de son Jésus !

MONTEZ bien haut, céleste et douce Mère !
A vous ce trône éclatant de lumière,
Vous êtes Reine au séjour des élus !



ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE

ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE

MARIE a languï pendant de longues années, en attendant le jour désiré qui doit la réunir à son Fils. Enfin ce jour est arrivé. La Mère du Sauveur s'éteint paisiblement dans la maison de Jean, entre les bras des apôtres, dont elle prend les messages pour le ciel. Un sépulcre vierge reçoit la dépouille mortelle de la Vierge sans tâche : berceau mystérieux que doit visiter bientôt l'Auteur de la vie.

Dormez un instant, chère Mère, dormez pendant que l'Eglise naissante pleure autour de votre tombeau. Tout à l'heure, quand un disciple attardé voudra contempler encore une fois vos traits et baiser votre main bénie qui a caressé le Sauveur du monde, on ne trouvera plus à la place de votre corps que des roses et des lis embaumés, doux symbole de vos perfections et de vos vertus.

Un miracle s'est accompli dans l'ombre et le silence. Du haut des cieux, Jésus, contemplant le corps si pur qui fut le tabernacle de son humanité sainte, s'est répété les paroles du prophète : " Tu ne permettras pas que ta sainte Mère connaisse la corruption."

Marie ne peut ni ressusciter, ni monter au ciel par sa propre puissance, mais l'Auteur de la vie la pénètre de sa toute puissante vertu, et met à son service les anges, qui l'emportent dans la céleste patrie.

Nous n'aurons point, nous, ce privilège de l'incorruptibilité dans la tombe. Misérables enfants d'Adam, souillés dès le premier instant de notre existence par

le péché d'origine, infidèles à la grâce de notre régénération, mille fois coupables après les pardons de Dieu, nous avons ouvert à la mort toutes les portes de notre vie. Elle est entrée avec le péché, elle a écrit sur notre chair ce mot terrible : corruption ! Rien n'échappera à sa dent cruelle. Nos chairs petit à petit rongées disparaîtront pour ne plus laisser voir qu'un squelette aride ; et ce squelette lui-même, sourdement miné par des forces invisibles, se résoudra en une fine poussière que la bêche du fossoyeur mêlera à la terre qui doit recouvrir d'autres cadavres. Plus rien !

Ne nous effrayons pas pourtant de ce néant. Les hommes nous cherchent en vain ; mais l'œil clairvoyant de Dieu suit, à travers la nature, les mystérieuses pérégrinations de ce qui fut nos corps. Quand le monde aura achevé sa course, l'Auteur de la vie visitera l'empire des morts, et de sa voix souveraine il dira à chacun des éléments dont furent composés les humains : " Viens ! " Alors, on verra les os se recomposer et se rejoindre, les chairs les recouvrir et les couleurs de la vie briller de nouveau sous une peau rajeunie. Nous ressusciterons tous. C'est une vérité certaine.

P. MONSABRÉ.

L'espérance est cette vertu (théologale), qui fait attendre un bien que l'on désire et que l'on croit devoir arriver. " Celui qui n'espère rien, a dit le Seigneur, n'obtiendra rien ; celui qui espère peu, obtiendra peu ; et celui qui espère tout, obtiendra tout. " — N'est-elle pas admirable cette religion, qui nous montre le Seigneur daignant récompenser l'homme d'avoir espéré son bonheur ?

Prière pour connaître sa Vocation

Pour entrer dans un état de vie quel qu'il soit, il faut nécessairement y être appelé de Dieu ; car, sans cette vocation il est, sinon impossible, du moins difficile de satisfaire aux obligations de cet état et se sauver.

SEIGNEUR Jésus, mort pour mon salut, je vous en supplie par les mérites de votre sang, donnez-moi la lumière et la force dont j'ai besoin pour choisir l'état qui doit être le meilleur pour me sauver. *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.* Faites-moi connaître ce que vous demandez de moi ; je suis résolu à me conformer en tout à votre volonté. Je vous prie donc de me faire connaître dans quel état vous voulez que je vous serve : *Indiquez-moi la voie où je dois marcher*, pour parvenir au ciel. Et vous, ô ma tendre mère, Marie, obtenez-moi cette grâce par votre puissante intercession.

Prière à Marie pour la Vocation

MARIE, Mère du Bon-Conseil, me voici à vos pieds pour vous demander la grâce de connaître ma vocation ; parlez assez clairement à mon cœur pour en bannir toute incertitude. *Brillante étoile du matin*, dissipez mes ténèbres, préservez-moi de tous les pièges semés sous mes pas, montrez-moi le chemin de la vie éternelle, et obtenez-moi la grâce d'y marcher avec courage et persévérance jusqu'à mon dernier soupir. Accomplissez en moi ces paroles de l'Esprit-Saint, que

l'Eglise vous applique : " *En moi se trouve toute grâce de voie et de vérité ; en moi se trouve tout espoir de vie et de vertus.*"

Prière lorsque la Vocation est décidée

Quand la vocation sera décidée, on ne dira plus ; " Seigneur, éclairez-moi sur ce que j'ai à faire " ; mais on aura soin de répéter souvent cette oraison jaculatoire :

SEIGNEUR, puisque vous avez daigné me faire connaître votre sainte volonté, donnez-moi la force de l'exécuter : *Affermissez, ô mon Dieu, ce que vous avez fait en nous.*

S'il s'agit de la vocation religieuse, on ajoutera :

ME voici, Seigneur, je ne suis plus à moi, je suis à vous ; je vous renouvelle la donation de tout moi-même. Daignez agréer mon offrande, en m'accordant la force de vous être fidèle et de me retirer le plus tôt possible dans votre sainte maison.

LA CONFIANCE EN DIEU

Un homme confie sa vie à un médecin, son procès à un avocat, sa vue, s'il est aveugle, à un enfant, quelquefois à un chien ; et nous, chrétiens et âmes pieuses, ferions difficulté de nous abandonner à la conduite de Dieu et de sa sainte Mère. Les soins de la Providence s'étendent jusqu'aux fourmis et aux moucheron ; que doivent craindre des âmes, créées à l'image de Dieu et rachetées par le sang de Jésus-Christ ?



Sainte Philomène, Vierge et Martyre

SAINTE Philomène reposait depuis quinze cents ans dans le cimetière Sainte-Priscille, à Rome, lorsque, le 5 mai 1802, son tombeau fut découvert par les ouvriers chargés de déblayer les voies souterraines où les chrétiens ensevelissaient leurs morts au temps de la persécution. L'histoire de son martyre était écrite sur la pierre qui fermait son sépulcre. On y voyait une ancre, une flèche, une palme, un fouet, deux autres flèches dont les pointes étaient tournées en sens inverse, et un lis avec cette inscription : *Filumena, pax tecum* ; Philomène, que la paix soit avec toi.

Pour ceux qui ont la connaissance des symboles employés par les premiers chrétiens, ces signes racontaient les circonstances de son martyre. L'ancre annonçait qu'elle avait été jetée dans les eaux du Tibre ; la flèche, qu'elle avait subi le même supplice que saint Sébastien ; le fouet, qu'elle avait été soumise à la flagellation ; les deux flèches en sens inverse, que les traits, dirigés une seconde fois contre elle, s'étaient retournés contre les archers. Le lis était l'emblème fidèle de sa virginité ; la palme indiquait qu'elle avait enfin conquis par sa mort la couronne du martyre.

On trouva dans le tombeau, avec les reliques de la Sainte, un vase de terre à moitié brisé, au parois duquel adhéraient encore des parcelles de sang desséché. On sait quel soin mettaient les chrétiens à


recueillir ce sang précieux, qui avait eu l'honneur de couler pour Notre-Seigneur. On détacha ces glorieuses parcelles, et les témoins, qui étaient des personnages considérables de Rome, racontèrent qu'en tombant dans l'urne, ils croyaient voir autant de pierreries, en quoi la puissance divine semblait les transformer.

Ces saintes reliques furent données à un ecclésiastique du royaume de Naples, nommé François de Lucia, qui les plaça dans une chapelle de son pays, à *Mugnano del Cardinale*, au diocèse de Nole. Les miracles, qui s'opérèrent au tombeau de sainte Philomène, rendirent bientôt son nom célèbre dans toute l'Italie.

Depuis lors, une foule de guérisons miraculeuses et de grâces ont été obtenues par son intercession.

Tout le monde connaît la grande dévotion du vénérable Curé d'Ars pour sainte Philomène et les faveurs de toute sorte qu'il en obtenait.

Prière à Sainte Philomène

 glorieuse vierge, ô invincible martyre, sainte Philomène, vous qui, pour l'amour de Jésus, votre Epoux, avez enduré tant de tourments, donné votre sang et votre vie, en témoignage de cette religion que j'ai moi-même le bonheur de professer, obtenez-moi une foi vive, une espérance ferme, une ardente charité et la grâce de...., afin que, servant fidèlement Notre-Seigneur Jésus-Christ pendant la vie, j'aie le bonheur de le posséder après la mort. Ainsi-soit-il.

40 jours d'indulgence.

LE LIVRE DE MESSE

DU SOLDAT CATHOLIQUE ANGLAIS



N Angleterre, les soldats catholiques sont conduits à la messe le dimanche. Ils sont alors en grand uniforme, sans armes ; mais ils doivent porter leur livre de messe. Avant le départ pour l'église, ils passent une inspection pour examiner s'ils sont d'une propreté irréprochable, et surtout pour s'assurer qu'ils ont leur livre de prières. Ce livre leur est fourni ; il porte sur la reliure les armes royales ; et, sur la première page, le numéro du soldat avec le nom de son régiment. On l'appelle *Official copy*, livre officiel. Il a été composé par un comité de chapelains militaires, sous la direction des Evêques.

Le livre des soldats contient un chapitre du plus haut intérêt, sous ce titre : *Conseils aux soldats chrétiens*. En voici un rapide résumé :

“ Votre profession, soldats, est considérée avec justice comme une profession noble et distinguée. Vous devez défendre votre pays à l'heure du danger, et protéger les faibles injustement attaqués. Mais votre bravoure contre les ennemis du dehors ne doit pas aller sans votre bravoure contre les ennemis du dedans. Gustave-Adolphe avait l'habitude de répéter : *Les meilleurs chrétiens font les meilleurs soldats*. Les ennemis du dehors vous seront désignés par vos chefs, à l'heure du combat. Voici vos ennemis du dedans : l'impureté, l'ivrognerie, le respect humain, le blas-

phème, la paresse." Sous chacun de ces mots se trouvent des avis courts, pratiques, donnés dans un style énergique et clair, comme il convient pour des militaires.

Plusieurs règles sont indiquées aux soldats :

- 1.—Au réveil, offrez votre cœur à Dieu ;
- 2.—Ne manquez jamais la prière du matin, si courte qu'elle soit ;
- 3.—Avant le repas, bénissez Dieu au moins de cœur ;
- 4.—Ne vous endormez pas, sans avoir dit votre prière du soir ;
- 5.—Si vous passez devant une église et que vous en ayez le temps, entrez et adorez un instant ;
- 6.—Assistez à la messe, le dimanche surtout, avec attention ;
- 7.—Confessez-vous et communiez aux principales fêtes, autant que possible ;
- 8.—De temps en temps, durant la journée, offrez à Dieu votre cœur et votre travail ;
- 9.—Obéissez à vos officiers avec respect et de bonne grâce, comme à Dieu ;
- 10.—Si vous péchez, demandez pardon et ayez recours au sacrement de Pénitence ;
- 11.—Ayez une grande dévotion au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et à saint Michel ;
- 12.—Si vous êtes sérieusement malade, faites appeler le prêtre ;
- 13.—Pensez souvent aux âmes du Purgatoire ;
- 14.—Portez quelque objet béni, sous votre uniforme.

Pardon de l'Ange

ON a appelé *Pardon de l'Ange*, *l'Angelus*, qui se récite au son de la cloche le matin, à midi et le soir, à cause des indulgences que plusieurs souverains Pontifes ont attachées à cette prière.

En général, le mot de *Pardon* a été employé, dans le langage du peuple chrétien, pour désigner la remise de la peine due au péché. Dans ce sens, qui est également le sens de la théologie et de la liturgie catholique, *pardon et indulgence* c'est tout un. Des *Pardons* étaient attachés à certaines fêtes, à certains lieux, à la visite de certains sanctuaires ; et nos ancêtres, avides de *Pardons* ou d'indulgences, disaient dans leur foi naïve et leur admirable piété : " Je me dispose à gagner le *Pardon* ; " ou bien encore, prenant le bourdon du pèlerin : " Je vais à tel sanctuaire gagner le *Pardon*."

Le *Pardon* désignait aussi autrefois et désigne encore à cette heure, dans les paroisses demeurées fidèles aux traditions du passé, le moment de l'élévation à la grand'messe et de la bénédiction au salut du Saint Sacrement. Le son de la cloche annonçait aux fidèles, répandus dans les champs ou retenus au foyer par les soins domestiques, ces deux moments solennels. L'on sonnait le *Pardon*, et le laboureur fixait en terre son aiguillon, suspendait ses travaux, découvrait sa tête quelquefois blanchie par les ans, tombait à genoux et s'unissait aux adorations rendues dans le lieu saint à

la divine Eucharistie. L'ouvrier, l'artisan, la femme pieuse, faisaient le signe de la croix et se recueillaient dans la même pensée. Ils gagnaient tous le *Pardon*, l'indulgence accordée à ce culte pieux. Pourquoi faut-il que ces coutumes, toutes pénétrées et remplies de l'idée de Dieu, disparaissent presque totalement de nos mœurs, hélas ! trop profanes ?

REGLES DE LA CHARITE

LA règle ordinaire de mes parents, dit le célèbre chancelier d'Aguesseau en parlant de son père Henri d'Aguesseau, était de réserver pour l'exercice continu de la charité la dîme de tout ce qu'ils recevaient ; et, à la fin de l'année, après avoir vu ce qui leur restait de leur revenu, et ce qu'ils pourraient employer en fonds pour augmenter le patrimoine de leur famille, ils comptaient les pauvres pour un de leurs enfants ; en sorte que, s'ils avaient dix mille livres à placer, ils n'en plaçaient que huit et en donnaient deux aux pauvres qu'ils regardaient comme leur propre sang, par une adoption sainte et glorieuse pour ceux qui mettent Jésus-Christ même au nombre de leurs enfants. Mais les calamités publiques et particulières augmentaient presque toujours la part des pauvres bien au-delà de cette proportion, et nous avons vu par les registres de mon père qu'il y avait des années où leurs aumônes avaient passé le tiers du revenu dont ils pouvaient jouir.



L'ENFANT JÉSUS ET LES OUVRIERS

LE fils unique de Dieu ayant passé dans un dur labeur son enfance et sa jeunesse, il n'est pas étonnant qu'il témoigne de la prédilection pour les pauvres ouvriers. Aussi que de fois d'honnêtes pères de famille, manquant d'ouvrage, se sont adressés à lui et ont été exaucés au-delà de leurs espérances.

Un sculpteur de Prague avait reçu la commande d'une statuette en tout semblable, sauf la matière, à celle des RR. PP. Carmes. Afin de la bien réussir, l'ouvrier dut faire de nombreuses visites à l'église du monastère. Touché par la douce expression du saint Enfant Jésus, il s'enhardit à lui demander la grâce d'avoir toujours assez d'ouvrage pour subvenir aux besoins de sa famille. La statuette n'était pas achevée, que de tous côtés on en demandait au sculpteur des reproductions. Le chômage devint ainsi pour longtemps impossible.

Mathias Høger, imprimeur, se trouvait dans de graves embarras financiers, à la suite de divers malheurs et manquait de travail. Il pria le saint Enfant Jésus de Prague, fit la communion en son honneur et offrit, pour sa chapelle, un missel qu'il avait lui-même imprimé. Le charitable petit Sauveur le tira aussitôt de sa situation critique, en lui



faisant confier l'impression d'un ouvrage qui fut payé *mille thalers*.

Un ouvrier de Munster (Westphalie), qui ne gagnait qu'un salaire très minime, se trouva, malgré toute sa bonne volonté, fort gêné vis-à-vis de ses créanciers. Il entendit parler des prodiges de l'Enfant Jésus de Prague. " Je m'adresserai à lui, se dit-il. De même qu'on obtient aisément " quelque chose d'un enfant, ainsi me semble-t-il que mon " divin petit Sauveur m'accordera plus facilement son se- " cours par le culte de sa Sainte Enfance." L'ouvrier fait donc une première neuvaine à l'Enfant Jésus de Prague. Le dernier jour, il reçut d'une personne pieuse un don de *cent marks*, qui arrivait il ne se peut plus à propos. Une seconde neuvaine fut commencée, et le dernier jour encore, le directeur d'une loterie infoma l'ouvrier qu'il venait de gagner *deux cents douze marks*. Mais une autre épreuve était réservée au protégé du petit Roi Jésus. Un créancier, qui avait pris hypothèque sur sa maison, parlait ouvertement de la faire mettre en vente. Troisième neuvaine. Le dernier jour, l'ouvrier fut averti que son créancier lui remettait sa dette ; et, dans la même journée, il reçut en cadeau *quarante marks*.

Ouvriers chrétiens, entre les mains desquels tombera cet opuscule, si le travail vous fait défaut ou qu'il soit mal payé, allez avec foi et simplicité de cœur à *Celui qui s'est fait ouvrier par amour pour vous* ; exposez-lui votre détresse et il ne manquera pas de vous venir en aide. Ne vous laissez pas tromper par les déclamations et les belles paroles. Jésus-Christ, et Jésus-Christ seul, peut résoudre le grand problème social. *Allez à lui et il vous éclairera.*

L'HOMME HEUREUX EN PROCÈS

De six procès intentés par moi-même,
J'en ai par mes Témoins gagné cinq depuis peu ;
Et c'est de mon serment que dépend le sixième :
Jugez, mon cher, si j'ai beau jeu.

JESUS EST NOTRE ROI

Air : *Le ciel en est le prix.*

REFRAIN.

Jésus, Jésus, Jésus est notre Roi.

I.

Jésus est notre Roi ;
Sa bonté, sa clémence
L'inclinent vers l'enfance
Qu'il voit venir à soi.

II.

Jésus est notre Roi ;
Le doux **E**nfant nous charme,
Il sèche toute larme,
Eloigne tout effroi.

III.

Jésus est notre Roi,
C'est par droit de naissance ;
Par choix, en confiance,
Jurons-lui notre foi.

IV.

Jésus est notre Roi ;
Ses vertus nous attirent
Et ses attraits conspirent
A faire aimer sa loi.

V.

Jésus est notre Roi ;
Aimable petit Maître,
Tu peux déjà connaître
Tout notre amour pour toi.

VI.

Jésus est notre Roi ;
Le voir dans la patrie
Régner avec Marie,
C'est l'espoir de ma foi.

QUOIQUE PETIT

POUR mes parents, que puis-je faire ?
Je suis si petit, si petit !
Voici ce que mon cœur me dit :
J'aimerai bien ma bonne mère,
Je puis l'aimer quoique petit !

ET je puis faire davantage :
A l'école où l'on me conduit,
Attentif à tout ce qu'on dit,
Je m'efforcerai d'être sage.
On peut l'être, quoique petit !

LA TOILETTE

Il y a de jolies choses que l'on gâte.

La toilette en est une.

Gâter une jolie toilette, c'est la charger sans mesure ou la déplacer sans raison.

Dans le premier cas, l'abus est un excès ; dans le second, c'est un défaut.

L'*excès* sert d'affiche à un goût grotesque ; le *défaut* annonce à sa manière un sens moral informe. L'*excès* n'est après tout qu'une ânerie ; le défaut, lui, est un péché. Oui, lorsque les toilettes à la babel n'engendrent que la confusion, les autres engendrent la mort !

La bonne résolution, en fait de toilette, se résume en ceci : *Assez, et pas trop.*

Nos premiers parents, ayant perdu leur état d'innocence, éprouvèrent le besoin de se cacher, de se couvrir. C'est donc la honte qui fit inventer les premiers vêtements. Ils se contentèrent pour cela de quelques feuilles de vigne ou de figuier, auxquelles succédèrent bientôt les dépouilles des animaux.

La mode a fait des progrès depuis, sont-ce bien des progrès ? et le modeste vêtement a fait place à des costumes de grand prix. Les parures, c'est-à-dire les choses superflues, coûteuses, ruineuses, absorbent le plus clair de nos revenus.

La grenouille, qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf, trouve de nombreux imitateurs parmi les descendants d'Adam et surtout parmi les descendantes d'Eve qui s'intitulent modestement les reines de la création.

On veut à tout prix s'embellir, corriger l'œuvre du Créateur ; on refuse parfois l'obéissance à ses supérieurs, à l'Eglise, à Dieu même, et on se soumet humblement aux décrets et aux caprices de la mode.

On rit des sauvages, qui se percent les narines pour y suspendre des osselets ou d'autres menus objets ; on trouve ridicules les Indiens qui se teignent la figure ou les bras... Et l'on s'empresse de trouer ses oreilles pour les orner de morceaux de verre ou de métal, on met du rouge et du blanc sur ses joues, du noir aux sourcils. On invente des vêtements qui enlaidissent, des *embellissements* qui sont de véritables instruments de torture.

On porte des souliers trop petits, des corsets trop étroits, des robes trop courtes. On *travaille* à la sueur de son front, à se transformer, à se déguiser, afin de paraître ce que l'on n'est pas. On n'a ni le temps ni la patience de dire ses prières, de soigner son ménage, de s'instruire, de faire ce que l'on devrait faire, et l'on passe chaque jour plusieurs heures à sa toilette. On se prive du nécessaire pour se procurer le superflu.

L'habitation subit naturellement l'influence du costume. Meubles et tapis, pianos et *bébélles* coûtent horriblement cher et demandent pour leur entretien beaucoup de soins et de temps. Tout cela fait partie des besoins de la vie, du pain quotidien que beaucoup de gens demandent au diable, n'osant pas le demander à Dieu.

Aucun objet de toilette, aucun meuble de luxe ne coûte trop cher, surtout quand on peut l'acheter à crédit. On payera quand on pourra ; on cherchera même à s'arranger de manière à ne pas payer du tout.

Et quelles sont les conséquences de tout cela ? Le genre humain fait chaque jour de nouvelles découvertes et de nouvelles inventions, et cependant nous avons moins de bien-être et plus d'ennuis que nos ancêtres. Pourquoi cela ? Parce que nous nous créons chaque jour de nouveaux besoins, tandis que nos ancêtres savaient se contenter de ce qu'ils avaient. Ils ne s'endettaient pas volontiers, eux ; ils calculaient leurs dépenses, d'après leurs revenus. Quand ils achetaient quelque chose, ils avaient de l'argent pour le

payer. Ils amassaient sou à sou de belles et honnêtes fortunes, que leurs orgueilleux et sots héritiers gaspillent souvent très vite, en vrais mangeurs de blé en herbe.

O sainte simplicité, où donc vous cachez-vous ?

UNE FEMME FORTE

Deux *habitants* sont en discussion. Il s'agit de deux chevaux qu'on vient d'essayer et qui ont tiré... comme des bons.

— Ils sont *smart*, dit un de leurs amis ; mais ma femme est plus forte qu'eux !

— Comment cela ?

— Elle vient de retourner chez nous avec une tonne de foin sur la tête.

— Ceci demande au moins une petite explication.

— C'est bien simple... J'ai vendu une tonne de foin ; et, avec l'argent, ma femme a acheté un chapeau.

AUX PARENTS

Il n'y a pas d'éducation possible sans religion. Séparer la religion de l'éducation, c'est mutiler, c'est tronquer, c'est tuer celle-ci.

C'est une vérité de bon sens.

L'éducation a-t-elle seulement pour but de former des intelligences, de faire des hommes robustes ? Ou bien ne doit-elle pas aussi et surtout former des âmes, faire des hommes, des hommes de cœur, de caractère, qui soient l'honneur de la famille, une force et une sauvegarde pour la société ?

Eh bien, une seule chose peut assurer cette formation : l'enseignement religieux et la morale religieuse, parce que seuls, ils satisfont aux besoins supérieurs de l'âme humaine et lui donnent les forces nécessaires pour les luttes et les épreuves de la vie.



**MIROIR D'UNE AME, DONT LES RECHUTES RENDENT
SON ETAT PIRE QUE LE PREMIER.**

RECHUTE DANS LE PÉCHÉ

A la vue de cette personne dont la figure semble respirer le contentement, dont la mise indique assez la vie mondaine, on pourrait la croire heureuse ; mais si vous considérez l'intérieur de son âme, vous reconnaîtrez le triste état où l'a réduite le péché mortel. L'Esprit-Saint, il est vrai, sous la figure de cette colombe qui voltige autour du cœur, voudrait y pénétrer ; mais il en est repoussé, et ses grâces, signifiées par les flammes qui entourent l'âme, ne peuvent y pénétrer. Le démon, au contraire, y exerce son empire selon cette parole de Jésus-Christ : *Celui qui commet le péché est esclave du péché.* C'est en vain que l'œil de la raison est ouvert, le pécheur ne regarde pas ; c'est en vain que l'étoile de la foi n'a pas encore perdu tout son éclat, le pécheur ne rentre pas en lui-même ; le démon est au dedans du cœur, tenant une arme terrible, soit pour aveugler le pécheur, soit pour attiser en son cœur les flammes de toutes les mauvaises passions. Le bon Ange n'a pas quitté l'âme, toute criminelle qu'elle est, mais il prie pour sa conversion, Pécheur, tu ne penses pas à cet Ange gardien, à cet esprit céleste que ton Créateur a chargé de protéger tous tes pas et de te conduire dans les sentiers de la vertu ! Tu n'y penses pas et tu le forces d'être le témoin de tes péchés ! Tu n'y penses pas et tu laisses le démon dominer en toi !

Ce démon n'est pas seul, il en est d'autres représentés par les animaux impurs qui l'accompagnent ; car l'âme du pécheur, semblable à cette Babylone dont parle le prophète, est devenue le séjour des démons et l'habitation de tout esprit immonde. On en voit sept, qui symbolisent les sept péchés capitaux, non pas parce que le pécheur soit toujours coupable de tous, mais il en conserve le germe, et l'occasion seule manque souvent pour faire produire à ce germe des fruits de mort. Le paon est le symbole de l'orgueil, de l'amour de soi-même ; le crapaud, toujours hideusement collé à la terre, représente l'avare accroupi sur son

trésor ; le serpent est la figure de l'envie ; c'est sous les apparences du serpent qu'autrefois le démon, envieux du bonheur et de l'innocence de nos premiers parents, les a trompés et conduits au péché ; le bouc, par sa lubricité et l'odeur infecte qu'il répand au loin, représente bien justement la luxure ; le pourceau signifie la gourmandise ; le lion furieux, la colère ; et le limaçon, qui n'avance qu'en se traînant, indique la vie du paresseux.

Seigneur Jésus, venez et voyez dans quel état les passions ont réduit cette pauvre âme que vous avez rachetée ; voyez vos grâces perdues, votre sang précieux foulé aux pieds ; voyez vos sacrements profanés, vos souffrances et votre mort rendues inutiles pour ce malheureux ; voyez votre créature devenue l'esclave du démon, votre image souillée ; voyez votre trône possédé par votre plus grand ennemi. Oh ! malheureux pécheur, pécheur obstiné !

LES PUBLICATIONS IMMONDES

M. Jules Simon parlait ainsi des abominables publications dont tout le monde se plaint :

“ L'enfant est atteint. Oui, l'enfant à peine formé. Il n'a pas encore la barbe au menton, mais il n'a plus rien à apprendre en fait de turpitudes.

“ Où a-t-il pris ce journal, ce livre ? Il n'a pas besoin de le chercher ; c'est le journal qui le cherche. Les vendeurs sont là, sur la route qui mène à l'école. Un sou, pas davantage. Ils sont aussi, les vendeurs, sur la route des ateliers. Ils y trouvent d'autres enfants, de grands enfants, à tromper, à duper.

“ Promenez-vous aux abords des usines. Voilà tous les journaux, tous les mauvais, bien entendu. On a bien un sou pour acheter la suite du roman. Au besoin on se cotise. On rapporte le journal avec soin à la maison. On a le vice dans sa poche.”


SI J'AVAIS DES AILES !

UN soir d'été, j'étais là solitaire,
Assis au bord d'un limpide cours d'eau ;
Mon cœur lassé des vains bruits de la terre
Se sentait bien, auprès d'un clair ruisseau !

J'AURAI voulu, dans ma douleur amère,
Oui, posséder les ailes de l'oiseau
Prendre l'essor vers la céleste sphère
Où tout est pur, aimable, grand et beau !

AH ! si j'avais pour un instant des ailes !
Je volerais, ô splendeurs éternelles,
Loin de l'exil, dans votre doux séjour !
Je goûterais les douceurs immortelles ;
J'irais me perdre, oh ! si j'avais des ailes
Avec extase, au sein du Dieu d'amour !

PETITE LÉGENDE

 **N** raconte que, lorsque les Mages arrivèrent à l'étable de Bethléem, ils y trouvèrent les bergers qui, n'ayant rien d'autre à offrir au divin Enfant, enguirlandaient, avec des fleurs des champs, la crèche où il était couché ; les Mages étalèrent leurs riches présents, ce que voyant les bergers se disaient entre eux : " Nous voilà bien ! A côté de ces belles choses d'or et d'argent, que vont devenir nos pauvres fleurs ? L'Enfant ne les regardera seulement pas ! " Mais voilà que l'Enfant Jésus, repoussant doucement du pied les trésors entassés devant lui, étendit sa petite main vers les fleurs, cueillit une marguerite des champs ; et, la portant à ses lèvres, y posa un baiser. C'est depuis ce temps que les marguerites qui, jusqu'alors étaient toutes blanches, ont au bout des feuilles une belle couleur rosée, qui semble un reflet de l'aurore, et au cœur ce rayon d'or tombé des lèvres divines.

Oui, c'est bien ainsi que les bons et simples chrétiens se sont toujours représentés le Dieu fait homme, le divin Sauveur, ami des petits, père des hommes simples et pauvres.

L'ENFANT PEUT ETRE APOTRE

Jésus, dans la crèche de Bethléem, fut Sauveur et apôtre.

Par ses pleurs et ses prières dans la crèche, aussi bien que par ses larmes et son sang sur la croix, l'Enfant divin, dit saint Ambroise, apaisait le courroux de son Père, en expiant nos crimes.—Ainsi tous les Saints ont eu soin de faire prier les enfants pour la conversion des pécheurs et le salut du monde ; cet apostolat de la prière des petits enfants a toujours été couronné de succès.

Saint François-Xavier se servait des enfants pour convertir les infidèles. Il les réunissait au pied des autels, pour leur faire chanter les louanges de Dieu, leur enseigner la doctrine chrétienne et prier un peu pour la conversion des païens. Il les envoyait ensuite, une clochette à la main, répéter partout ce qu'ils avaient appris. Xavier se plaisait à dire que les prières de ces petits apôtres lui étaient d'un très puissant secours pour la conversion des infidèles.

Saint Philippe de Néri, le grand apôtre de Rome, faisait la même chose. Quand les pécheurs résistaient au zèle de ses prédications, il allait, une clochette à la main, appeler les enfants à la prière ; puis, agenouillé avec eux devant le Saint Sacrement, il leur faisait dire : "Jésus, mon Sauveur, ayez pitié des pauvres pécheurs."—Il appelait les enfants ses *aides de camp*, pour la conversion des pécheurs.

PENSÉE

Ceux qui s'ennuient en écoutant les prédicateurs ressemblent aux Israélites, qui se plaignaient de la manne miraculeuse. C'est un signe de prédestination que d'écouter avec joie la parole de Dieu ; mais refuser de l'entendre, la mépriser, c'est courir à la réprobation. S. Ant.

L'UNIQUE AFFAIRE NECESSAIRE

Le salut est notre unique affaire, parce que *nous n'avons qu'une âme.*

Un prince, ayant demandé à Benoit XII une grâce qu'il ne pouvait accorder sans péché, le Pontife répondit à son ambassadeur : " Dites à votre roi que, si j'avais deux " âmes, je pourrais en sacrifier une pour lui, et me réserver " l'autre ; mais n'en ayant qu'une, je ne puis ni ne veux la " perdre."

Saint François-Xavier disait qu'il n'y avait dans ce monde qu'un seul bien et un seul mal ; le seul bien, c'est le salut, et le seul mal, la damnation.

C'est ce que sainte Thérèse disait aussi à ses religieuses : " Mes chères Sœurs, une âme et une éternité ! " leur faisant entendre par là, que si elles perdaient leur âme, elles perdraient tout, et c'était pour toujours.

Aussi David faisait cette prière : *Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur et je la réclamerai sans cesse, c'est d'habiter dans sa maison.* Seigneur, je ne vous demande qu'une chose, sauvez mon âme, cela me suffit.

RESPECT DU AUX EGLISES

TOI qui dans le lieu saint te comportes si mal
 Hélas ! d'un œil jaloux ton Juge t'y contemple ;
 Tu le redouteras dessus son tribunal
 Si tu ne l'as pas su révéler dans son temple.
 Fais ce que dans le ciel font les divins esprits ;
 L'église est aux chrétiens ce qu'est le ciel aux anges :
 Et ne profane plus par d'insolents mépris
 Des autels que ton Dieu consacre à ses louanges.
 Rendre à Dieu moins d'honneur qu'à des princes mortels
 Ah ! que sa Majesté doit en être choquée !
 Un chrétien insolent vient braver nos autels,
 Un Turc plein de respect entre dans sa mosquée.
 Quel étrange combat et de haine et d'amour !
 Ici pour toi sans cesse un Dieu se sacrifie ;
 Et loin d'y voir ton cœur s'immoler à son tour,
 Par ta langue ou tes yeux ton cœur le crucifie !

PELERINAGES

SOUS LA DIRECTION DES M.M. DE ST-SULPICE.

I. Dames et Demoiselles, à Ste Anne de Beaupré
Samedi, 1er Juillet.

Départ : Quai Jacques-Cartier, à 2 heures p.m.

Prix du billet : \$1.50 — Cabines . . .

Directeur : P. BRAYE

II. Hommes et Jeunes Gens, à la Trappe d'Oka
Dimanche, 2 Juillet.

Départ : Gare Bonaventure, à 7 heures du matin.

Prix : *Adultes* : \$1.00. *Enfants* : \$0.50.

Directeur : A. LUCHE.

III. Dames et Demoiselles, au Sacré Cœur de Lanoraie
et à Sorel

Mardi, 15 Août.

Départ : Quai Jacques-Cartier, à 7 heures du matin.

Prix : *Adultes* : \$0.70 *Enfants* : \$0.30.

Bâteau : *Trois-Rivières.* Directeur : H. FILIATRAULT.

Billets : Au parloir du Séminaire et chez M.M. Cadieux
et Derome.

Il y a trois sortes d'ignorance : ne rien savoir ; savoir
mal ce que l'on sait, et savoir autre chose que ce qu'on
doit savoir,

CONCOURS DE JUILLET-AOUT

I. CHARADE

Si mon *premier* est cher, mon second l'est aussi ;
Mais pour trouver mon *tout*, il faut le faire ici.

II. ENIGME

S'agit-il de la vérité ?
On se la dit rarement à soi-même ;
Si de la faire entendre un autre était tenté,
Cet autre commettrait une imprudence extrême ;
Et serait partout détesté.
Moi, je la dis toujours, et cependant on m'aime.

III. LOGOGRIPHE

On me parcourt sur 5 pieds,
On me parcourt sur 4 pieds,
On me parcourt sur 3 pieds.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE JUIN

- I. *Epi-gramme*.—Yvonne Cloutier, Congrégation de N.-D. St Sauveur de Québec.
II. *Rose, os*.—L. Jos. Forget, Collège de Montréal.

AVIS IMPORTANT

La pagination commençant de nouveau à juillet, les élèves, qui entreront en classe au mois de septembre, n'auront qu'à nous demander ce numéro double et pourront ainsi avoir la série régulière jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Toute personne, qui nous écrit pour faire changer son adresse, doit en même temps envoyer au moins 3 centins pour les frais de ce changement.

Adressez toujours : BULLETIN EUCHARISTIQUE,
Boîte Postale 2261, Montréal.

BONNES VACANCES